

BENJAMIN RABIER

# GEDEON ROI DE MATAPA



PARIS  
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES  
8, RUE DES SAINTS-PÈRES, 8

Deuxième partie

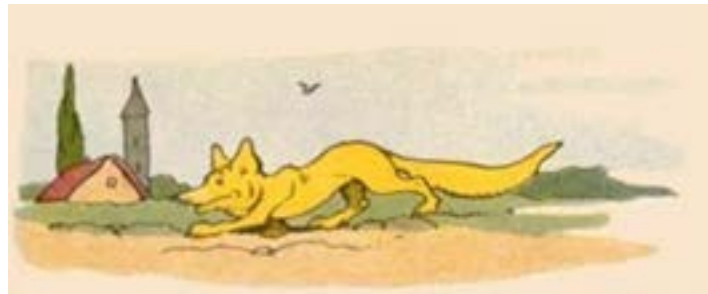


# Gédéon roi de Matapa

## Deuxième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson  
et Dominique Richier



Quant à Faupli, c'était le plus rusé renard que la terre ait jamais porté.

Ce n'est pas sans raisons qu'il attisait les rancœurs et les jalousies des deux partis.

- Détournons leur attention, se disait-il, et quand ils seront occupés à se disputer, j'en profiterai pour vider les basses-cours de leurs plus précieux produits.



Fort heureusement pour les petits poulets et les jeunes lapins, une bécasse du nom de Philomène tenait Gédéon et Grognard au courant des allées et venues de Faupli pendant le jour.



Pendant la nuit, les faits et gestes du triste sire étaient transmis aux deux inséparables amis par la chouette Ipsiboé, minute par minute.



De sorte que Faupli, en guise de poulet, rencontrait assez souvent Grognard sur son chemin.

Renseigné par la bécasse Philomène,  
Gédéon apprit que le vilain rusé  
faisait tous ses efforts pour s'attirer la  
sympathie et les bonnes grâces du lion  
Mazure.

Gédéon s'entreprit aussitôt pour faire  
échouer ce néfaste projet.

Un jour, il apporta à Faupli une boîte de  
pommade...

- Vois ce que j'ai trouvé, lui dit-il :  
c'est une boîte de pommade pour faire  
repousser les cheveux...

À moi, qui n'ai que des plumes, elle n'est  
d'aucune utilité ; mais à toi, elle peut  
rendre les plus appréciables services.

- Merci, Gédéon ; j'ai justement un ami  
dont le crâne commence à s'éclaircir...

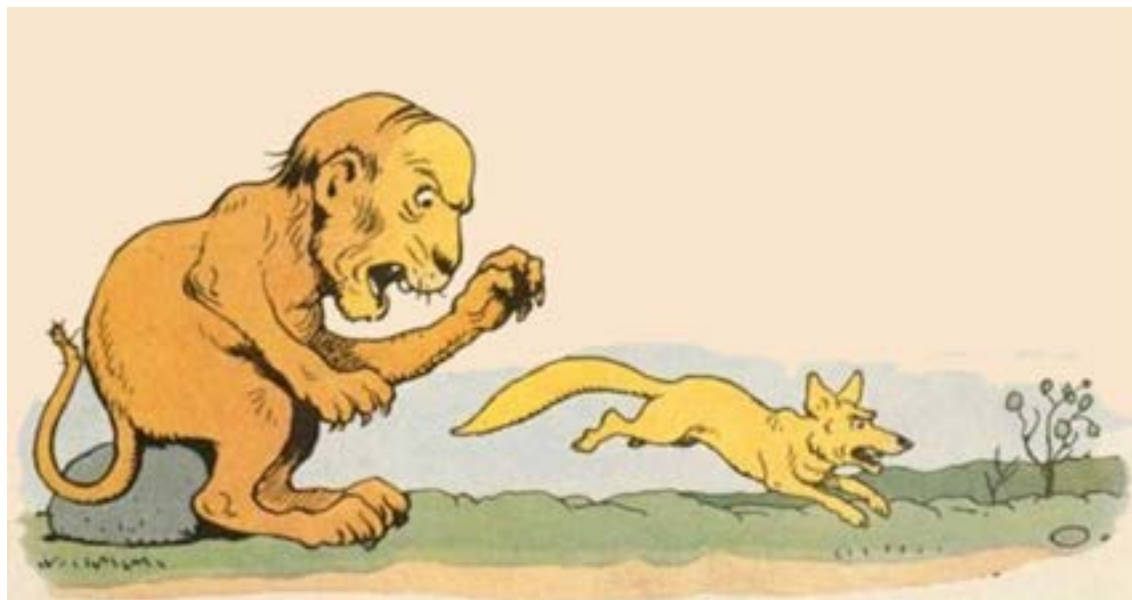




- Je serais fort heureux de lui rendre un service.

Et sans perdre un instant, Faupli porta la pommade à Mazure, qui en fit un usage immédiat.

Hélas, pauvre Mazure... trois jours après, il n'avait plus que cinq cheveux sur le crâne...



Aussi vous devinez de quelle façon Faupli fut reçu quand il vint rendre visite à Mazure pour lui demander des nouvelles de la pommade magique.

Le renard, qui avait besoin de sentir près de lui une force qui se fasse l'égale de sa ruse, fit la cour au vieux loup Gorbio.

Donc, un beau matin il s'achemina vers la demeure du loup qui était située tout près de la clairière des Étoiles dans le bois de Sombreval.



Gédéon en fut avisé par Philomène.

Il savait que le renard, pour s'attirer les bonnes grâces de son ami, cherchait le moyen de débarrasser Gorbio des guêpes et des bourdons qui l'importunaient.

Le canard, flanqué de Grognard, trouva comme par hasard, son rusé rival sur le chemin.

- Tiens, lui dit-il, regarde ce que je viens de ramasser sur la route...





- C'est un sac qui contient un kilo de sucre.

- Nous en sommes embarrassés ; car ni Grognard ni moi n'aimons le sucre.

- Si ce sac te fait envie, prends-le.

- Mais certainement, mes amis...

J'accepte votre cadeau et non sans joie...



Et le rusé, qui avait son idée bien arrêtée, se rendit chez le vieux loup, muni du précieux cadeau.

- Eh bien, Gorbio... Comment ça va-t-il ?

- Très mal, Faupli. Je suis formidablement embêté par de sales bourdons qui me viennent piquer sans cesse...

- Pauvre loup, tu ignores donc que j'ai le moyen de te débarrasser de ces vilaines bêtes ?



- Tiens... regarde... et dès que tu entendas un bourdon voltiger, place sur ton genou un seul petit carré de ce produit magique...

Et, parlant ainsi, le renard déposa sur le genou de Gorbio un morceau de sucre.

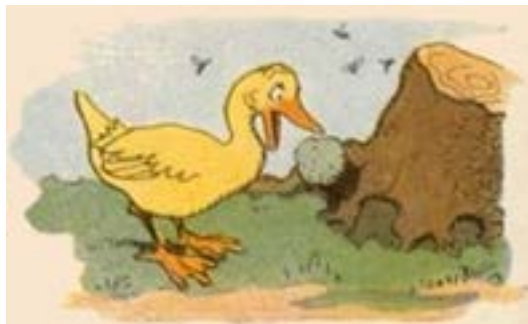
Un bourdon vint se poser à ce moment sur la friandise...

D'un coup sec de sa patte le loup écrasa la bestiole...





Le loup fut enchanté et le renard s'éloigna heureux d'avoir ainsi fait du loup un ami certain pour l'avenir.



Mais à peine avait-il le dos tourné, que Gédéon, ramassant une grosse pierre, la jeta au plein milieu d'un nid de guêpes situé à deux pas de la demeure du loup.

Cinq minutes après cet exploit, toutes les guêpes étaient hors de leur abri...



Elles enveloppaient Gorbio et le perçaient de mille dards avant même qu'il ait pu seulement se préserver...

Ah ! le pauvre loup.

Jamais de sa vie il n'a tant crié et hurlé.

Il ressemble maintenant à un monstre apocalyptique... Couvert d'enflures et de bosses, il souffre le martyr et hurle lamentablement sans le moindre répit.

Que le rusé, s'il tient encore à la vie, ne se présente jamais devant lui.



Faupli, n'ayant pas réussi à s'allier les sympathies de Mazure, ni celles de Gorbio, se rabattit sur Ding-Ding, le vieux serpent à sonnettes de la forêt de Sombreval.

Il alla trouver le reptile et lui offrit des fruits divers ainsi qu'un fromage à la crème, régal du cruel Ding-Ding.

Le serpent, émerveillé par ces dons, dit au renard :

- Demande-moi tout ce que tu voudras...

- Si c'est en mon pouvoir, c'est accordé d'avance.

- Je voudrais, répondit le renard, utiliser ta force pour vaincre mes ennemis.

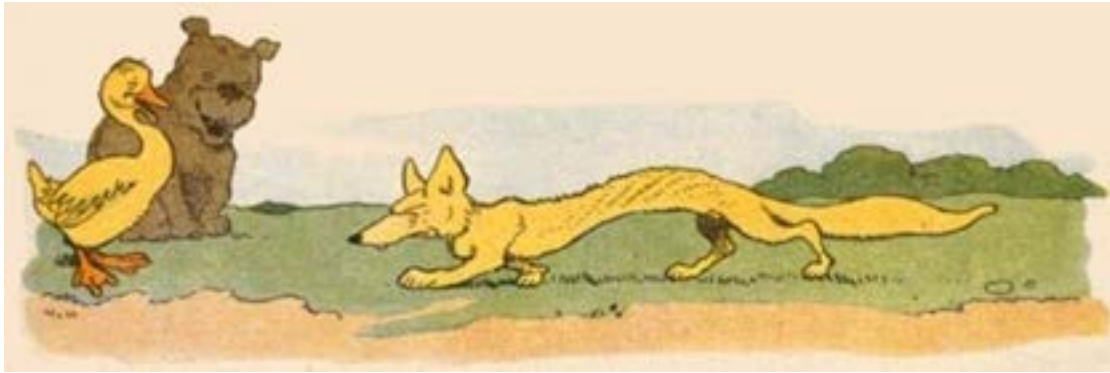
- Es-tu fort, Ding-Ding ?

- Si je suis fort ?

- Je vais t'en donner la preuve, rétorqua le reptile qui ne brillait pas par l'intelligence.

Et, ce disant, il se jeta sur le renard, l'enroula dans ses anneaux et le serra si fortement que les côtes du rusé se trouvèrent instantanément placées en longueur.





Le torse de Faupli ressemblait ainsi à un énorme saucisson de Lyon.

Il faillit en mourir ; mais soigné avec intelligence par le médecin Blaireau et aussi entouré d'attentions par Madame Faupli, il reprit peu à peu sa forme primitive : Les côtes s'étaient remises en large...



Débarrassé pour quelque temps des agissements de Faupli, notre Gédéon songea à compléter le bonheur de ses amis et sujets.

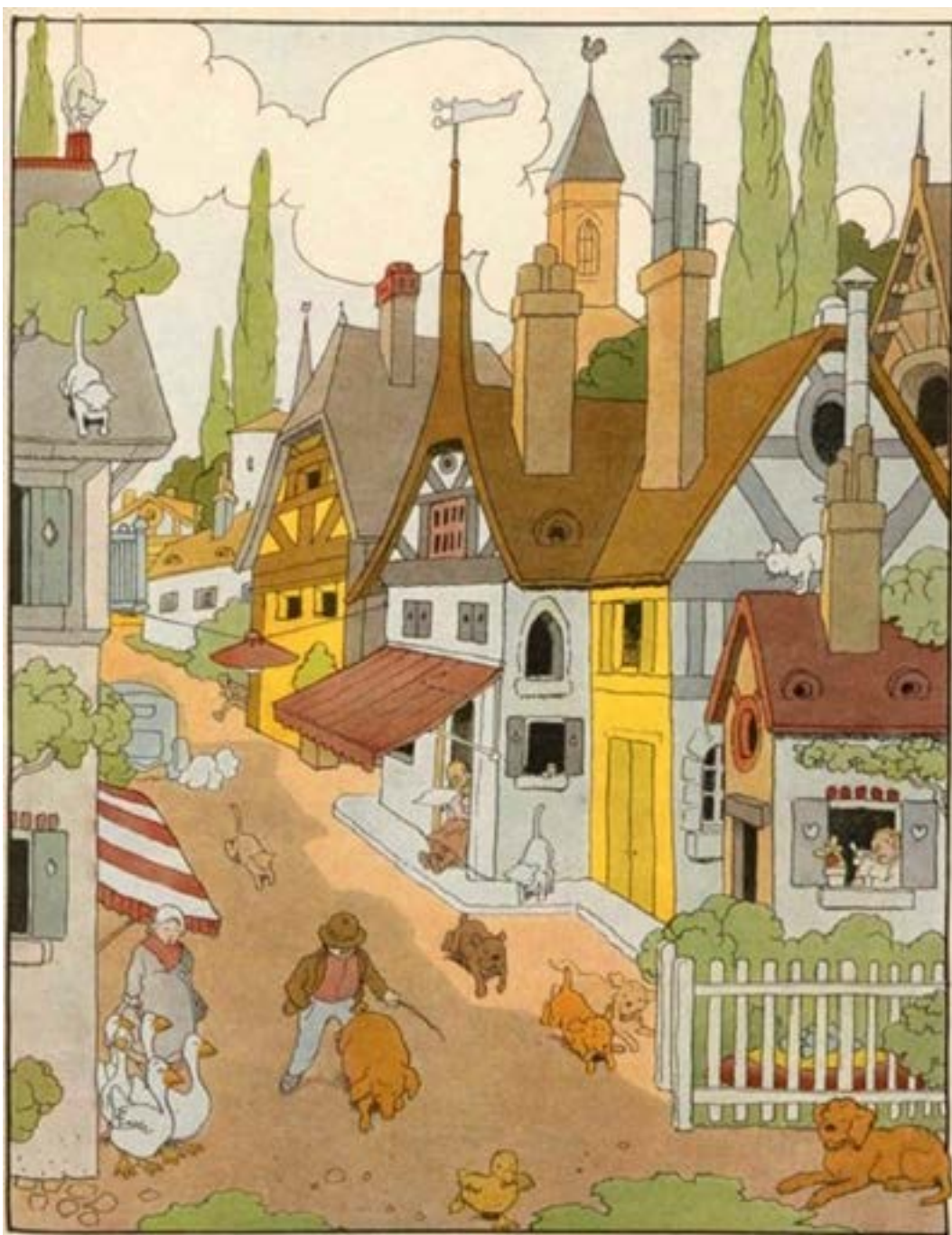




Il rassembla ses ministres et la résolution fut prise de donner une grande fête populaire au cours de laquelle on nommerait un prix de beauté qui s'appellerait « Miss Brookenbrook ».

Toutes les jeunes personnes du pays étaient invitées à prendre part à ce concours.

Celle qui obtiendrait le prix de beauté serait couronnée de roses et portée en triomphe sur le dos d'un éléphant.



Sa souveraineté durerait une année à compter du premier quartier de la Lune.

Au jour fixé pour la fête, tout était calme dans le pays et les habitants semblaient goûter béatement la grande joie de vivre.

Six candidates au prix de beauté s'étaient fait inscrire...

Une lionne, une guenon, une chèvre, une biche, une chatte et une loutre.



Tandis que les six beautés se préparaient au tournoi en mettant à profit tous les artifices modernes, Faupli, qui voulait empêcher le succès de la fête, ne perdait pas son temps.

Il alla trouver une amie, la vipère Félonie et lui demanda de suivre le cortège des concurrentes et de les mordre toutes au talon.

En échange de cette mauvaise action, Faupli promettait à sa complice son amitié et sa protection absolue.



Félonie, d'âme vile, accepta le marché, et fidèle à cet ignoble pacte, dès que les concurrentes se mirent en marche, elle les mordit toutes au talon.

Aucune d'elle ne prêta attention à l'acte du reptile.

Les jeunes candidates, croyant avoir été piquées par une épine ou une pierre, jetèrent un petit cri et continuèrent leur route.



L'effet du venin se manifesta sans retard... et quand les six candidates prirent place sur le banc face au Jury, elles étaient tellement enflées qu'elles ressemblaient à six outres remplies de bon vieux vin du Rousillon...

Mais Gédéon, qui jamais n'était pris au dépourvu, para le coup en annonçant à l'Assemblée que le prix de beauté allait être modifié...

Il deviendrait un prix de laideur.



Aussitôt dit, aussitôt fait ; et ce fut la guenon qui l'emporta au milieu d'acclamations enthousiastes.

Elle reçut pour une année, le titre de « Miss Brookenbrook ».

Le concours se terminait par une course de lapins.



Faupli, pour faire rater cette course tant attendue, renversa sur le chemin prescrit aux concurrents, un tonneau de goudron que des cantonniers avaient déposé sur le bord de la route.

Mais la tortue Tarasque, renseignée par la taupe Réglisse, avertit vivement cinq de ses compagnes, qui se placèrent à distance précise en travers du chemin goudronné.



Les lapins coureurs n'eurent qu'à poser leurs pattes sur le dos des tortues... et c'est ainsi que Serpolet arriva bon premier, vainqueur de la course.





Faupli, furieux de voir toutes ses machinations manquer leur but, résolut de frapper un grand coup.



Il vola dans le laboratoire du vétérinaire une fiole d'ammoniaque et en versa le contenu dans l'étang où les animaux du pays venaient se désaltérer.



Fort heureusement, Gédéon vint à passer tout près de l'étang...

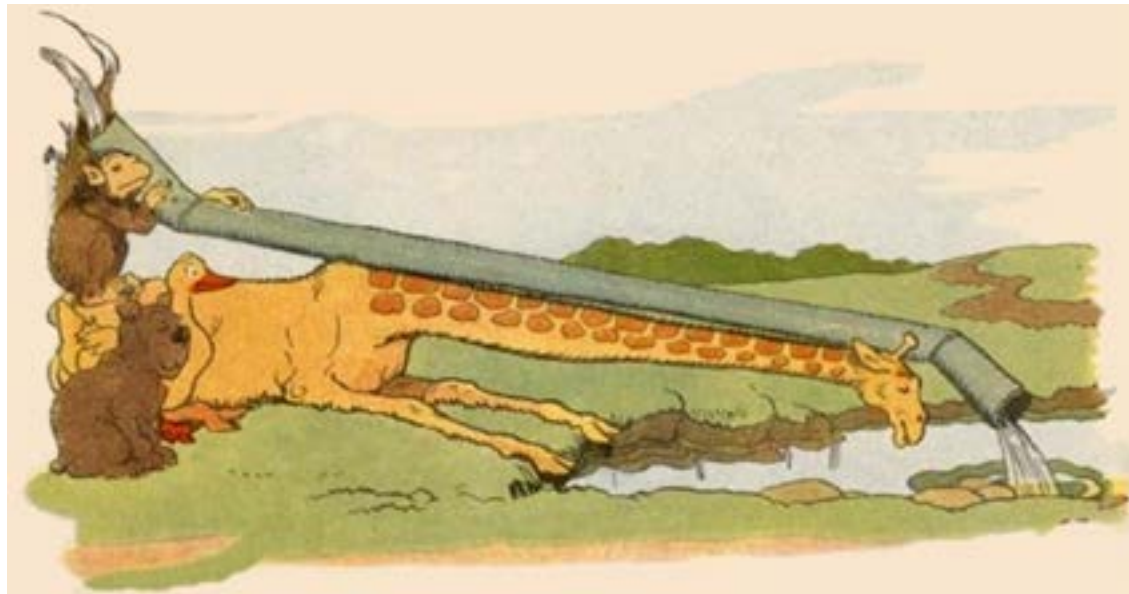
Quand il vit les hérons grimaçant et les grenouilles secouées de nausées, il eut le pressentiment d'une nouvelle machination de Faupli.

Sans perdre un instant, il embaucha les sarigues du pays pour vider l'étang.

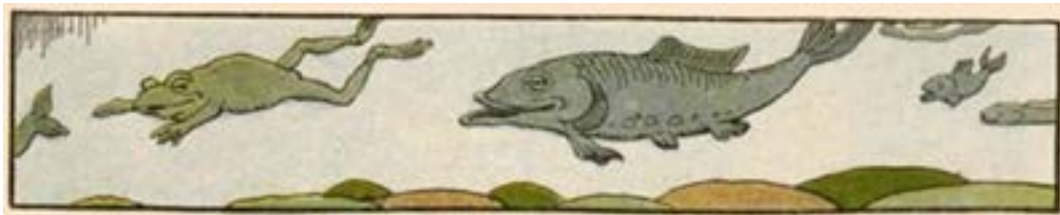


Les sarigues s'élançèrent à tour de rôle dans l'eau, remplirent leur poche et vite l'allèrent vider dans un précipice voisin.

Quand l'étang fut à sec, embauchant une girafe et utilisant un long tuyau de cheminée, Gédéon détourna une petite source qui coulait d'un rocher et bientôt l'étang fut alimenté d'une eau saine et limpide.



Il était temps, car la gent aquatique allait mourir asphyxiée.



Les hérons, les grenouilles, les anguilles et toute la tribu des poissons revinrent à la santé.

Les nausées et les cris de douleur furent remplacés par des cris de joie.

Les habitants de l'étang pouvaient être joyeux, car ils étaient revenus de loin.



Pour fêter l'heureux événement, on invita Gédéon et Grognard à faire un tour d'honneur sur l'étang au milieu des acclamations frénétiques d'un peuple aquatique en délire.

Les ennemis de Gédéon ne désarmaient pas pour cela.

Le loup Gorbio, entre autres, avait voué au canard une haine mortelle.



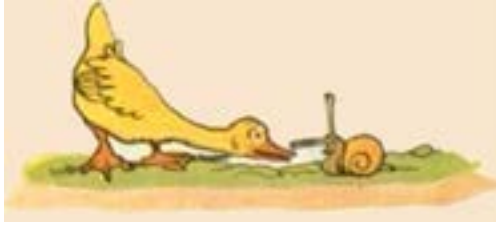
Il fit venir un jour devant lui Jim et Joé, deux petits singes qui lui étaient tout dévoués.

- Jim et Joé, leur dit-il, vous allez m'aider à tuer Gédéon.

Remarquant l'air effaré des singes, il ajouta :

- Oui, mes petits amis... nous allons tuer Gédéon ; mais par le ridicule.

Vous allez vous poster sur son chemin, vous jeter sur lui et le déplumer.



Mais un escargot veillait ; il mit Gédéon au courant des projets du loup.

Notre ami se rendit illico à la ferme et, avisant un canard enfermé dans un réduit, il lui tint à peu près ce langage.



- Tu es condamné à mort...

- Demain, on te servira sur la table de ton maître avec, autour de toi, un jardinet de navets ; veux-tu que je te sauve la vie ?

- Oh oui, brave Gédéon, et, en échange, demande-moi tout ce que tu voudras...

- Alors, viens.

Et Gédéon, d'un coup de bec solidement applique sur le loquet, ouvrit le réduit et conduisit à Grognard le canard condamné à mort.

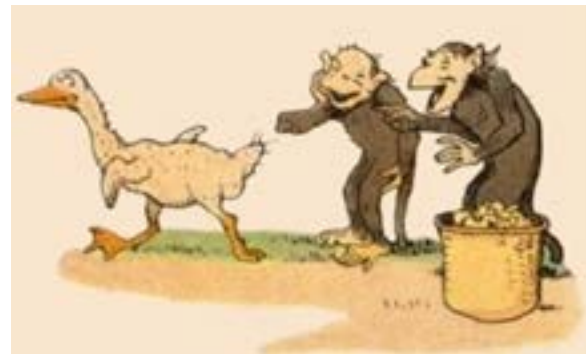
- Grognard, lui dit-il, tu vas peindre ce petit en jaune, afin qu'il me ressemble.

- Compris, répondit le chien ; et Grognard obéit.

Ainsi barbouillé, il ressemblait d'une façon frappante à Gédéon.







- Maintenant, mon petit ami, tu vas aller te promener sur ce chemin que voici.

Le petit canard partit et se promena sur ce fameux chemin où se dissimulaient Jim et Joé.

Dès qu'ils virent le canard jaune s'approcher d'eux, ils sautèrent dessus et le déplumèrent.

Ce vilain travail terminé, ils allèrent rendre compte au méchant loup de la vilaine besogne qui leur avait été confiée.



Gorbio félicita les singes et les congédia.

Mais en s'en retournant chez eux, Jim et Joé croisèrent le vrai Gédéon...



Ils faillirent en tomber à la renverse, tel fut leur étonnement de voir leur victime si soudainement remplumée.



Gédéon se prit d'amitié pour le canard déplumé et l'attacha à son service.



Les plumes du brave animal repoussèrent si vite qu'au bout d'un mois, rien ne subsistait de cette aventure.

Décidément, les ennemis de Gédéon n'étaient pas favorisés par le sort.



L'un d'eux, notamment, le lion Mazure, accablé par les ans, quinteux, rhumatisant et chauve, se vit contraint d'aller demander, dans une ménagerie foraine, une place de « bête féroce »...



Le dompteur commanda au coiffeur de l'établissement une belle perruque de lion, et le fauve put ainsi paraître en public dans la tenue correcte et décente exigée des lions.

Trois mois après ses débuts, Mazure était passé vedette de l'Établissement.



- Que fais-tu là ? dit un jour Gédéon à la femme du grand pélican blanc, qui reposait dans l'herbe...

- Je couve des œufs...



- Fort bien. Ces œufs, dès qu'ils seront prêts à éclore, tu les mettras dans le panier à provisions du renard Faupli.

- Mais, Gédéon, qu'advient-il de mes enfants ?

- Ne crains rien pour eux. Je suis là.

Les désirs de Gédéon étaient des ordres pour ses sujets.

Les œufs furent donc déposés dans le panier de Faupli, à un moment où le vilain renard était absent.



Il faut dire que ce panier servait au renard pour y emmagasiner tout ce qu'il pouvait chaparder dans les fermes.

C'est là qu'il cachait ce qui était destiné à être offert aux personnages dont il voulait s'attirer la sympathie.



C'est ainsi qu'il porta le panier au serpent Ding-Ding qui, affamé, engloutit dans son œsophage la contenance totale du panier.

Outre les œufs de madame Pélican, Ding-Ding avait avalé deux tomates, un citron, une livre de beurre, un quart de gruyère et un foie gras truffé.

Cela composait un joli assortiment de hors-d'œuvres.

Ding-Ding avait avalé les œufs pondus par Madame Pélican.



La chaleur de son estomac acheva de les faire éclore ; et bientôt le reptile se trouva amené à donner asile à une demi-douzaine de pélicans qui grouillaient dans son estomac, et dont les pattes et les ailes s'agitaient pour sortir de leur prison bien originale, on peut le dire.

Ils y parvinrent enfin au grand soulagement du serpent ; et leur premier soin fut de courir rejoindre leur mère.





Ding-Ding mourut peu après d'un  
embarras gastrique, suite fâcheuse due à  
l'éclosion des petits pélicans...

Pendant ce temps, le loup Gorbio, devenu  
vieux et criblé de douleurs, dépérissait à  
vue d'œil.

Gédéon en eut pitié et lui envoya des  
remèdes sous forme de pilules ; mais  
bientôt le mal s'aggrava... Gorbio perdit  
ses dents d'abord et... l'appétit ensuite.





Il ne pouvait même plus boire le lait que Gédéon lui faisait envoyer ; et un soir d'automne, le loup rendit sa vilaine âme au diable des forêts.

Peu d'amis suivirent son convoi.

Il repose aujourd'hui au pied d'un vieux chêne séculaire et les passants font un détour pour ne pas passer près de sa tombe.